

L' échographie en famille : un "bidouillage" de la scène primitive ?

Ce document a été présenté à Arles par l'équipe des Bluets en juin 1991 au festival CEIS de l'image et du son, consacré à la petite enfance, où il a reçu un accueil pour le moins contrasté. La facture est d'époque, mais la problématique reste d'actualité. C'est pourquoi, avec l'accord de la famille, il est proposé en ligne sur le site de Psynem.

Les aînés ont-ils une place au cours des examens de la nouvelle grossesse de leur mère? Qui demande à voir ou à montrer, qui décide ? Les parents, les enfants, le médecin ? Pour quoi faire ? Qu'est-ce qu'on espère voir s'y jouer, s'y déjouer ?

Au cours des consultations prénatales, les femmes me demandent souvent si elles peuvent amener l'aîné à la prochaine échographie. Certaines disent même : est-ce que je "dois" l'amener ? Je réponds oui, que c'est possible, mais que je ne sais pas ce qu'il va se passer et que cela mérite réflexion.

Dans le document que nous présentons, il se passe effectivement des choses qui ouvrent plutôt des interrogations que des réponses binaires.

Sous le titre "**Questions à propos du bébé**", nous montrons trois enfants, deux filles de 3 ans et 8 ans, et leur frère de 6 ans, qui participent activement (avec leur père) à l'échographie de leur mère qui est enceinte de 5 mois.

Il ne s'agissait pas d'un examen ordinaire.

L'échographie "normale" du 5ème mois avait eu lieu quelques jours auparavant. Les enfants étaient déjà présents et avaient manifesté un vif intérêt. *Les parents ont jugé nécessaire de préciser le contexte : les deux aînés de cette famille souhaitent ardemment participer à la naissance. Afin de les préparer, les parents ont demandé si c'était possible qu'ils assistent à une échographie. La plus jeune a voulu suivre tout cela, seulement pour ne pas être exclue. Cette échographie a été une étape importante, qui s'inscrivait dans la durée de cette aventure partagée en préparation à l'arrivée d'un nouveau bébé dans la famille.*

Le temps de consultation étant limité, il avait été convenu avec les parents qu'on se donnerait rendez-vous tranquillement un autre jour pour voir quel développement les enfants apporteraient à leur envie. Nous n'avions fixé aucun scénario ; simplement repris l'examen, **à la demande des enfants** (et en particulier du garçon). Les enfants, qui avaient préparé leur intervention (questions orales et écrites à l'école, dessins...), savaient qu'ils pourraient aussi **agir** (dire et faire).

La "séance" a duré environ une heure (avec des pauses). Nous verrons plus loin les remarques faites par les enfants.

Insistons sur le fait qu'il s'agit d'un **travail de recherche**, hors des conditions habituelles de l'exercice, mais qui a été préparé et réalisé en concertation avec les participants.

Nous avons fait ce travail dans un double but :

- animer des **groupes de professionnels** (médecins, sages-femmes, psychologues...) dans le cadre d'une réflexion sur les techniques du diagnostic prénatal (aspects relationnels).

- animer des **groupes de parents** dans des séances de préparation à l'échographie pour discuter avec eux leur demande de plus en plus fréquente de savoir s'ils peuvent amener leurs aînés.

A quoi sert l'échographie prénatale?

Il est assez facile de définir l'objectif : le plus souvent, il s'agit de rassurer la future mère sur l'absence d'anomalie visible et de l'aider à découvrir son bébé pour se préparer à l'accueillir. Elle pourrait alors partager cette information avec qui elle veut. Parvenir à cet objectif est assez aléatoire.

Le dépistage d'éventuelles anomalies et leur prise en charge sont la justification médicale de cet examen. Ces exigences et leurs implications médico-légales confèrent à l'échographie un caractère inquiétant.

Le médecin mesure, objective un embryon, un fœtus, là où les parents tentent de voir un bébé.

On pourrait croire que l'échographie est faite d'images, alors qu'elle est surtout faite de gestes et de dires, de projets, et de beaucoup d'émotions contradictoires autour de l'image.

Une échographie prénatale pourrait être techniquement irréprochable tout en laissant la femme déroutée et frustrée dans sa demande de comprendre ce qu'il lui arrive.

Les enfants avaient préparé à l'école des "questions à propos du bébé" :

- *Est-ce que le bébé va bien ? (désir de mort ?)*
- *Combien de mois il a ?*
- *Quelle longueur il a ?*
- *Est-ce que la bulle dans laquelle est le bébé tourne ?* Quand je dis à l'aînée que j'aime beaucoup cette question, elle me répond qu'elle en a une autre, bien meilleure : *pourquoi on fait des bébés ?* Et son frère lui répond : *pour qu'il y ait plus de monde dans la vie...*
- *Comment il mange ? par le cordon...*
- *Est-ce qu'il fait pipi ? oui...*
- *Est-ce qu'il fait caca ?*
- *Non, parce que ça serait trop lourd et ça ferait du mal à maman...*

Réactions des enfants à l'échographie :

La petite

tout de suite : geste pour prendre la sonde pathétique "*et moi, et moi maman !*" (émoi, aime –moi...); son père la tient réagit vivement en entendant les bruits du cœur puis s'accroche à sa mère (cheveux, sein) et touche le ventre et l'embrasse puis petits claquements de langue elle quittera assez rapidement la pièce

Le garçon

le conquérant : poing sur la hanche, buste droit, doigt pointé ravi de découvrir qu'il est aussi performant que le docteur et se déclare prêt à rester là... insiste sur le squelette parle de boxe, de jeux de ballon voit la main, "c'est sûr" demande si on peut voir son cerveau à lui aussi (ses pensées?)

L'aînée

au début, retient sa petite soeur qui veut monter sur la table : *t'as pas un bébé toi !*
à propos de la taille du bébé, elle dit : *recrocre, croque, recrocrevillé* ; elle n'arrive pas à dire recroquevillé (et ça la fait rire)
impatiente de prendre la sonde à son frère, elle lui tapote avec insistance l'épaule
quand son père "appelle", elle se met à distance du couple
voyant son père "appeler" avec "succès" : *s'il te répond, c'est qu'il t'aime mieux que moi*, puis :
dis papa, est-ce que j'ai aussi une petite poche dans le ventre comme maman ?

Leur mère écrivait quelques jours après : *"il y aurait tellement à dire sur les émotions, la curiosité, l'évidence pour eux d'une telle expérience... Le plus saisissant, ce sont les rapport entre les gens : l'écoute réciproque, les gestes de tendresse, la façon de se parler... tant de choses qui m'échappaient ."*

4 mois plus tard (deux jours après l'accouchement), **leur père** interroge les enfants sur le rapport entre ce qu'ils ont vu à l'échographie et à la naissance

La petite : ...ne comprend pas la question et dit que maman a pris le bébé dans ses bras

L'aînée : c'est que à l'écho c'était un petit garçon et à la naissance c'était encore un garçon

Leur père : d'accord, donc il ne s'était pas trompé. Enfin, vous ne vous étiez pas trompés parce que je crois que c'est toi (l'aînée), qui avais vu que c'était un garçon.

L'aînée : bien sûr, **je suis la star n°2**

Le garçon : non, c'est moi qui avais trouvé que c'était un garçon

L'aînée : pas vrai, c'est tous les deux

Le garçon : oui, oui, tous les trois, tous les enfants de maman, sauf le bébé! (rires)

Leur père : qui voudrait dire des choses sur l'échographie?

L'aînée : on voyait ses os, on voyait bouger et puis on a vu plein de choses, on voyait la tête. On n'a pas vu de quelle couleur étaient ses yeux, mais ça ne fait rien (rires) on a vu le cordon ombilical mais moi je croyais qu'il était comme ça... Alors au début je ne comprenais pas. Je disais il a dû manger trop, enfin, par le cordon ombilical. Et puis le cordon, je croyais qu'il était...heu... comme la laine d'un pull quand on dit qu'on a raté et qu'on tire sur le fil.

Le garçon : quand on est allé à l'échographie eh bien il y avait une drôle de machine, le professeur d'échographie, il n'arrêtait pas de toucher aux boutons. On entendait le coeur du bébé dès qu'il touchait à un bouton. Et puis aussi il y avait une drôle de crème qu'on mettait sur le ventre de maman pour faire glisser la machine qu'on fait tourner sur le ventre pour écouter le bébé. Et maman a dit ça fait rien si on prend tout le tube de la crème (rires) ça m'a beaucoup fait marrer.

Et puis quand le bébé est sorti, j'étais bien content de savoir que c'était pas juste fait avec des os parce quand il était dans le ventre, on voyait pas très bien la peau et on voyait les os à travers (frissons et rires).

On voit que les enfants éprouvent, disent et agissent des choses contradictoires, ambivalentes, devant l'échographie.

Ma position actuelle d'obstétricien-échographiste :

Après ce travail d'approche, je ne sais toujours pas s'il est "utile" que les aînés soient présents à l'échographie. Mais j'ai un peu mieux compris deux ou trois choses :

- lorsque les parents posent la question en consultation prénatale, je les invite à participer (avec leurs enfants ?) à nos entretiens de préparation sur l'échographie et à discuter sur ce film. Ils décideront ensuite de ce qu'ils feront pour eux-mêmes.

- j'ai aussi mieux compris pourquoi certains enfants traînés à l'écho contre leur gré (garderie ou "tu vas voir ton petit frère à la télé") sont si bruyants : détresse et agitation (veut faire pipi, touche à tout, fait tomber la chaise, met des morceaux de pain d'épices partout, pleure, hurle, etc). C'est forcé que ça dérange le docteur et ça met en danger la sérénité de l'examen. Je comprends qu'on puisse dire non à la nuisance pour protéger la sécurité. J'ai même vu un père gifler sa petite fille de 6 ans qui lui demandait si c'était bien lui qui avait mis la graine dans le ventre de maman ! J'ai vu gronder méchamment des enfants qui s'ennuyaient devant ces images incompréhensibles que des futurs parents extasiés croyaient leur offrir comme un cadeau royal... J'ai entendu un père déclarer à l'aîné : toi, maintenant, pendant une demi-heure, tu n'existes plus, hein ! Je ne veux pas t'entendre !

- si l'aîné est invité à assister à l'examen, il faut d'une manière ou d'une autre, lui aménager une place, un espace, un temps. Le comportement des enfants est évidemment variable, mais certaines "constantes" paraissent liées à l'âge. Les plus petits (avant 5 ans) ont encore plus besoin de toucher ou d'être soutenus (physiquement).

- enfin, après avoir montré ces images dans des classes maternelles, on peut affirmer qu'elles intéressent les petits enfants, mais que ce n'est sûrement pas la même chose de voir l'échographie d'une femme enceinte ou celle de sa propre mère enceinte.

Nous n'avons pas la naïveté de croire que quelque chose va se régler seulement parce que l'aîné serait autorisé à voir ce que ses parents lui ont fait. Mais, étant confrontés dans le quotidien à cette demande, nous choisissons de travailler avec eux dans la réflexion.

Avis d'une réunion de psychologues :

Après la projection de la vidéo au groupe pluridisciplinaire de réflexion sur le diagnostic prénatal :

Unité de Psychiatrie Infantile Hôpital Saint Vincent de Paul, en octobre 1991, on peut rapporter ici un certain nombre de remarques qui reflètent l'implication émotionnelle des participants :

- aider à fabriquer le fantasme ou à le détruire ?
- vous déclenchez des émotions que vous ne pouvez pas contrôler !
- la violence viendrait-elle de l'image ou de l'insuffisance de parole autour et après ?
- inquiétante étrangeté
- le garçon aurait eu peur qu'on puisse également "voir dans sa tête"
- expérience potentiellement traumatisante, violence extrême
- qui fixe les limites ?
- tenterait-on de contourner là l'interdit de l'accès à la chambre des parents ?

- si l'aîné est là, ce n'est pas par hasard, c'est bien que sa mère le veut.
- éventualité de la découverte d'une malformation, vous y avez pensé ?
- reste-t-il une place au secret ?
- masochisme de cette mère qui livre son ventre
- ce film donne une représentation "euphorique" d'une pâte à modeler vivante
- l'échographiste qui a le droit d'aller voir à l'intérieur a-t-il le droit d'interdire aux proches de la future mère le même droit ?
- la pratique de l'échographie (et de l'obstétrique) a des aspects angoissants et inconfortables
- il y a supercherie à prétendre qu'on voit (et donc qu'on peut montrer) un bébé à l'échographie, mais les enfants ne s'y trompent pas
- les parents ont apprécié que ce ne soit pas nécessairement le médecin qui sache à leur place
- peur que les enfants expriment un désir de mort
- on sent les enfants obligés de se comporter de façon "positive" pour plaire aux parents
- danger d'injonctions paradoxales (viens voir le beau cadeau que je te fais, mais surtout ne me demande pas pourquoi)
- l'aîné risque de servir d'écran entre les parents, le prétexte étant de voir quelque chose dont les parents auraient du mal à parler
- ce film pourrait servir de tiers entre les parents et les aînés.

Etait-il possible de dégager une réponse, un consensus, autres que ces mises en garde et ouvertures à interrogations ?

A bon entendeur...
